

fausse félicité, c'est-à-dire l'abondance des biens extérieurs et les jouissances des passions, met au bonheur éternel. Les deux suivantes indiquent les devoirs de justice et de charité qu'il faut remplir pour mériter ce bonheur. La sixième et la septième nous apprennent en quoi consiste ce bonheur. La huitième résume les autres.

Les quatre béatitudes selon saint Luc. — Les quatre béatitudes selon saint Luc sont l'abrégé des précédentes. Elles ont un rapport direct avec les quatre vertus cardinales.

A chacune de ces béatitudes, Notre-Seigneur a joint une malédiction contre ceux qui les méprisent.

TABLEAU SYNOPTIQUE

LES BÉATITUDES ÉVANGÉLIQUES	Les béatitudes en général	Leur nature	} Elles sont l'abrégé de la morale. } Elles expriment les actes des vertus.	
		Leur nombre		} Huit, selon saint Matthieu. } Quatre, selon saint Luc.
	Les huit béatitudes selon S ^t Matthieu	Rapport des béatitudes avec les dons du Saint-Esprit	1 ^{re} béatitude	
			2 ^e béatitude	
			3 ^e béatitude	
			4 ^e béatitude	
			5 ^e béatitude	
			6 ^e béatitude	
			7 ^e béatitude	
			8 ^e béatitude	
Les quatre béatitudes de S ^t Luc	Ordre des béatitudes	} Les 3 premières écartent les obstacles. } Les 2 suivantes indiquent les devoirs. } Les 6 ^e et 7 ^e marquent la nature du bonheur. } La dernière les résume.		
		} Énumération de ces béatitudes. } Elles sont l'abrégé des précédentes. } Leur rapport avec les quatre vertus cardinales. } Malédiction contre ceux qui les méprisent.		

ÉPILOGUE

PERFECTION DE LA MORALE CHRÉTIENNE

En dehors du christianisme, on ne trouve pas un seul système de morale qui ne présente de graves défauts. Seule, la religion chrétienne nous offre une morale formant un ensemble parfait et harmonieux, où tout se tient et s'enchaîne.

Les préceptes y sont fondés sur le dogme révélé. Pour le chrétien, le principe du devoir n'est pas simplement, comme dans la philosophie purement rationnelle, la notion abstraite du bien, la froide conception de la loi, mais Dieu, le Bien réel, la Loi vivante, la Justice éternelle, la Sainteté immuable. Nous devons aimer et faire le bien, parce que Dieu l'aime et l'ordonne; haïr et éviter le mal, parce qu'il le haït et qu'il le défend; nous devons nous réjouir du bien, parce que Dieu s'y complait; nous affliger du mal, parce que le mal l'offense.

Quant aux préceptes eux-mêmes, ils se ramènent tous à l'obligation d'aimer Dieu d'un amour souverain, jusqu'au sacrifice de nous-mêmes. Par cette obligation, il n'est pas de vertu qui ne soit recommandée jusqu'au plus haut degré de perfection, et il n'est pas de vice qui ne soit proscrit, pas de léger défaut qu'il ne faille combattre.

Le modèle de perfection proposé au chrétien n'est pas un sage imaginaire, sans compassion et sans pitié, insensible à la douleur et à la tristesse, comme celui du stoïcisme; mais un sage qui a vécu, qui a souffert, qui est mort pour les hommes, JÉSUS-CHRIST, la sainteté même.

La fin que le chrétien doit se proposer dans ses actes, ce n'est pas l'unique satisfaction du devoir accompli, laquelle n'est pas exempte d'orgueil, ni la recherche exclusive du bonheur, mais avant tout la gloire de Dieu, à qui tout doit se rapporter. Cependant ce motif pur et élevé n'exclut pas l'espoir des récompenses éternelles et la crainte des châtements éternels. La morale chrétienne s'adapte ainsi parfaitement à la nature humaine, qui est faite pour Dieu et pour la félicité. En même temps qu'elle nous commande d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toutes nos forces, et le prochain comme nous-mêmes, elle proclame, dans les Béatitudes du *Sermon de la montagne*, le bonheur ineffable attaché à l'accomplissement de la loi.

La morale chrétienne, malgré son austérité, est à la portée de tous; elle peut se pratiquer dans toutes les conditions, dans tous les états, dans toutes les situations de la vie.

Aussi, pendant que la morale philosophique est demeurée inefficace et stérile, la morale évangélique a régénéré le monde. Partout où elle a pénétré, on a vu surgir des vertus qu'on soupçonnait à peine dans la société païenne: l'amour de Dieu, dominant la vie entière et poussé jusqu'au sacrifice de la vie; l'humilité, fondée sur la connaissance de la faiblesse humaine et de la grâce divine; l'immolation complète de l'égoïsme, par la profession volontaire de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, dans le but de servir Dieu et le prochain le plus parfaitement possible; l'amour des ennemis, le pardon des injures, le respect et l'amour du pauvre, le dévouement sous toutes ses formes. Des milliers d'hommes de tous les âges, de toutes les conditions, ont donné l'exemple éclatant de ces vertus héroïques, et sont demeurés dans

le souvenir des peuples comme des types admirables de perfection.

Ceux mêmes qui ne pratiquent pas le christianisme subissent l'influence de sa morale. On ne verrait pas aujourd'hui, comme dans l'antiquité païenne, l'immoralité, la cruauté, la violence ouverte et l'égoïsme cynique sanctionnés par les usages et par les maximes religieuses, philosophiques et politiques. Le crime fuit le grand jour: la morale chrétienne publique le condamne sans ménagement.

C'est à cette divine morale que la société moderne doit tout ce qu'il y a de vrai, de beau et de bien dans sa civilisation. Les principes sur lesquels repose cette civilisation, savoir: la dignité personnelle, le respect de tous les droits et de toutes les libertés légitimes, la sainteté de la famille et l'inviolabilité de ses liens, le soulagement de toutes les misères, la recherche exclusive de l'intérêt général dans les dépositaires du pouvoir politique, l'impartialité de la justice dont le ministère est considéré comme une sorte de sacerdoce, la bienveillance universelle, l'idée et l'amour du progrès; toutes ces grandes choses, l'histoire le constate, ont été établies dans le monde par la morale évangélique. Quand l'esprit humain s'en éloigne, en parcourant les trois degrés successifs du rationalisme, du panthéisme et du matérialisme, c'est le paganisme qui sort du tombeau, avec les effets désastreux qu'enfantent ces systèmes.

Ainsi, avoir Dieu pour principe, Dieu pour objet, Dieu pour modèle, Dieu pour fin, Dieu pour récompense; être proportionnée à tous; transformer les mœurs et établir les véritables bases de la civilisation: voilà ce qui rend la morale chrétienne incomparable, ce qui prouve son origine divine.

Ajoutons que pour accomplir son devoir, le chrétien ne doit pas compter sur ses propres forces, mais sur le secours supérieur de la grâce divine, qui non seulement remédie à son inconstance et à sa faiblesse pour lui faire pratiquer fidèlement tous les devoirs de la loi naturelle, mais lui est absolument nécessaire pour

le faire agir surnaturellement en vue de sa fin dernière, qui est la vision de Dieu. Cette grâce, il la puise abondante dans la Prière et les Sacrements, et c'est avec son secours qu'il arrive à la félicité éternelle, que le Seigneur a promise à ceux qui persévèrent jusqu'à la fin.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME

TABLE ANALYTIQUE

Les nombres indiquent la page.

A

Abrogation. — En quoi consiste l'abrogation d'une loi, 61. Comment peut se faire cette abrogation, 61.

Abstinence. — Elle est une forme de la tempérance, 146. — En quoi consiste l'abstinence des jours de jeûne, 437. Dispenses généralement accordées par les évêques, 438. Ce qu'il faut observer dans la dispense de l'abstinence, 438. — L'abstinence en dehors du jeûne, 446. Pourquoi l'abstinence du vendredi et du samedi, 447. Objections des protestants, 447. Gravité de la loi de l'abstinence, 448. Causes qui en exemptent, 448. Conduite que doivent tenir les hôteliers relativement à l'abstinence, 449. Utilité de l'abstinence pour l'âme et pour le corps, 449.

Abus du saint nom de Dieu. — Nature de ce péché, 261. Respect dû aux noms des saints et aux paroles de la sainte Écriture, 261.

Accession. — Elle donne le droit de posséder l'accessoire quand on possède le principal, 365.

Actes. — Actes de foi, 85; d'espérance, 98; d'amour de Dieu, 108; d'amour du prochain, 113.

Actes humains. — Leur nature, 6. Comment on les divise, 7. Actes élicites, commandés, intérieurs, extérieurs, bons, mauvais, indifférents, naturels, surnaturels, 7. Principes

des actes humains, 8. Le volontaire, ses espèces, 8. Obstacles à la volonté libre, 10 : ignorance, 10; concupiscence, 12; crainte, 12; violence, 13. Imputabilité et responsabilité, 14. Moralité des actes humains, 16. Y a-t-il des actes indifférents, 16. L'acte extérieur augmente-t-il la moralité de l'acte intérieur, 17. Sources de la moralité des actes humains, 17 : objet, 17; circonstances, 18; fin, 19. Rapport des actes à la fin dernière, 21. Manière de rapporter nos actes à Dieu : actuellement, virtuellement, implicitement, 21. Il peut y avoir des actes bons d'une bonté naturelle, sans être faits par un motif de foi, 22. — Voir VOLONTAIRE, IGNORANCE, CONCUPISCENCE, CRAINTE, VIOLENCE, OBJET, CIRCONSTANCE, FIN.

Adjuration. — Ce qu'elle est, 269. En quoi elle diffère du serment, 269. Adjuration déprécative et impérative, 270; solennelle et privée, 270.

Adoration. — Définition, 234. Elle n'est due qu'à Dieu, 234. Nous devons adorer chacune des personnes de la très sainte Trinité, 234; la très sainte humanité de Jésus-Christ, 234. Nous devons un culte de latrerie relatif aux choses qui se rapportent à Jésus-Christ d'une façon particulière ou qui le représentent, 235. — Péchés contraires, 243. — Voir IDOLATRIE, IRRÉLIGION.